

Les objets du monde

Richard Ibghy et Marilou Lemmens dressent un catalogue matériel aussi utile qu'inutile

20 septembre 2014 | Jérôme Delgado - *Collaborateur* | Actualités culturelles



Photo: Source Vox

Richard Ibghy et Marilou Lemmens, *The Golden USB*, image fixe, 2014, installation vidéo à multiples projections.

The Golden USB

De Richard Ibghy et Marilou Lemmens, à Vox, centre de l'image contemporaine, 2, rue Sainte-Catherine Est, espace 401, jusqu'au 8 novembre.

C'est une forêt d'écrans, d'images et de sons qui a pris place dans une des salles du centre Vox. Un habitat somptueux et convivial. Malgré la présence notoire de technologie, malgré ces nombreuses sources d'information, le calme règne et la cacophonie, si cacophonie il y a, correspond à celle d'un boisé où ne rivalisent, imagine-t-on, que les chants d'oiseaux et le bruit des feuilles.

Les artistes Richard Ibghy et Marilou Lemmens ont répertorié une foule d'objets, autant ceux de la nature que ceux nés de la main humaine, pour constituer une sorte d'encyclopédie visuelle de notre civilisation. Ce sont ces objets que l'on voit défiler sur les écrans. Et qui ont été mis sous clé, une clé USB, qui elle trône, dans une petite salle adjacente, sur un socle vitré. L'exposition s'intitule d'ailleurs *The Golden USB*.

La tâche de cataloguer, ou de sauvegarder, est une pratique aussi vieille que l'Arche de Noé et aussi actuelle que le travail d'artistes comme le New-Yorkais Mark Dion lorsqu'il joue l'archéologue ou l'entomologiste. Là où Ibghy et Lemmens se démarquent, c'est dans leur manière de décliner et de décrire notre planète.

À l'écran, ils présentent un objet à la fois, dans des gestes à la fois solennels et banals, exécutés et répétés toujours avec le même soin. On y voit, par exemple, une femme ramasser une roche et l'apporter devant la caméra, avant de la lancer au sol pour recommencer avec d'autre chose. Par écrit, sur la liste descriptive des vidéos, qui prend ici valeur d'archive, ils entrent dans des catégories aussi scientifiques que loufoques. Que ces objets soient du savoir-faire non breveté — « know-how unpatented » — ou des choses organiques « *qu'on aide à se développer* ».

Il y a de l'absurdité dans cette activité à vouloir tout identifier. D'autant plus que la clé dorée est destinée à être envoyée dans une sonde spatiale. Comme dans les années 1970, si rêveuses, on suppose que quelque part dans la galaxie, l'âme qui dénichera la capsule USB, et la défrichera, s'entichera de notre vie matérielle.

Au-delà de cette tenace utopie, *The Golden USB* pose un regard critique sur la marchandisation de la planète. *Le Trade Catalogue of Everything*, nom du fichier numérique créé pour l'occasion, synthétise, si on peut dire, cette réalité à quantifier et chiffrer la valeur des objets.

Dans une des vidéos, peut-être la plus emblématique de l'expo, un troc silencieux prend place. Il s'agit d'un commerce de détail « *inexistant dans les magasins, kiosques et marchés* ».

Une femme pose des objets au sol, un homme met les siens devant, puis chacun prend les choses de l'autre, peu importe leur valeur monétaire, leur état d'usure, leur insignifiance. Ils s'exécuteront ainsi pendant 50 minutes, comme si finalement, le besoin de posséder, de commercer, dépassait tout entendement.

Basé à Montréal, exposé surtout à Toronto et en Europe, puis, sauf erreur, une première fois au Québec en mai, lors de la Manif d'art, le collectif Ibghy et Lemmens pose sa pratique sur des observations pointues de l'économie libérale, basée sur le travail ou le libre marché.

Leurs vidéos décortiquent un monde construit en systèmes, sans pour autant faire dans le détail et le complexe. Comme le dit John Murchie dans le texte édité par Vox, ce travail va à « *l'essentiel* ». Pour le spectateur, il en résulte une expérience sobre et apaisante. Les choses à voir peuvent être nombreuses, le rythme, lent, incite à prendre le temps d'observer.

Richard Ibghy et Marilou Lemmens ont tourné certaines des vidéos, celles autour des matières non vivantes et de fabrication humaine, sur place, dans la même salle où elles sont projetées.

Sur l'un des écrans, de mémoire le plus grand, des individus s'activent à monter des constructions farfelues et d'une belle inutilité, condamnées même à s'écrouler, avec fracas. Du coup, c'est comme si Vox était devenu un laboratoire, un lieu d'essais et erreurs. Quelque part, le lieu d'art, que ce soit l'atelier ou la salle d'expo, est montré, par Ibghy et Lemmens, comme la véritable usine de notre monde si matériel.